

# Le Seigneur est ressuscité

*Le Seigneur est vraiment ressuscité.*

(Luc XXIV, 34.)

Mes frères,

Le Christianisme n'est pas une spéculation ni une théorie. C'est une histoire. Les dogmes chrétiens ne vous proposent pas seulement des idées sublimes; ils vous racontent ou vous annoncent des événements qui se sont matériellement accomplis dans le passé ou s'accompliront matériellement dans l'avenir. Ils vous affirment des faits, des faits aussi réels, aussi positifs que l'existence du peuple grec ou du peuple romain, que la vie d'Alexandre ou de César. La chute de l'homme par la séduction du démon est un fait; la rédemption par Jésus-Christ est un fait; la régénération par le Saint-Esprit est un fait; la résurrection de nos corps au dernier jour, le jugement suprême, la vie éternelle, le ciel, l'enfer, sont des faits.

Puisque le Christianisme est une histoire, il pourra se prouver comme toute autre histoire : en discutant la réalité matérielle des événements qu'il raconte. Il n'en appellera pas seulement, pour nous convaincre, à l'excellence et à la beauté incomparable de ses principes : ces considérations pourraient n'être pas à la portée du plus grand nombre. Il nous donnera des preuves matérielles, sensibles, des arguments historiques, appréciables pour le plus simple et le plus ignorant des hommes.

Mes frères, je suis un ignorant, et je veux savoir si le Christianisme est vrai ! Je veux le savoir par moi-même ; fils d'une Église fondée par des martyrs, je veux savoir si c'est pour une illusion que mes pères ont donné leur vie, ou pour une réalité éternelle et sainte. Faudra-t-il me livrer à de profondes recherches métaphysiques ? Faut-il que lentement j'étudie, je compare tous ces systèmes divers de religion et de morale qui devant moi, dans une mêlée confuse, se rencontrent, se combattent, se disputent l'empire des intelligences ? Grâce à Dieu, ce travail impossible n'est pas nécessaire. Il suffit que j'examine, avec les lumières de tout homme de bon sens, avec la sagesse du sens commun, si certains

faits, que vous m'affirmez au nom de l'Évangile, ont eu lieu ou n'ont pas eu lieu, si certains récits sont des légendes ou des événements historiques.

Parmi ces faits que l'Évangile affirme, il en est un qui est à la base de tous les autres, et qui, à lui seul, les entraîne, de telle sorte que, si je prouve la réalité de ce fait souverain, j'aurai par là même prouvé la vérité de la doctrine chrétienne tout entière. Je veux parler de la résurrection de Jésus-Christ, et vous allez me comprendre, vous allez voir comment la vérité du Christianisme tout entier dépend de la réalité de cette résurrection.

\*  
\* \*

Mes frères, j'en bénis Dieu : il se trouve, dans l'histoire de Jésus, il se trouve un fait qui a une importance décisive et souveraine. C'est le fait de sa résurrection.

Jésus ne se borne point à déclarer qu'Il est le Christ, le Fils du Dieu vivant. A cette prétention qu'Il affirme, sans que rien en Lui trahisse la conscience d'une usurpation ou même d'une audace, à cette prétention, la plus haute que le

monde ait vue, Il veut joindre un moyen facile d'en vérifier la certitude. Après ma mort, dit-il, Dieu Lui-même manifestera ma mission par le plus éclatant des miracles. Après ma mort, ma dépouille, livrée à la terre comme celle des autres hommes, ne restera point dans la tombe. Elle en sortira, le troisième jour, animée d'une vie nouvelle.

Telle fut la prédiction positive de Jésus. Ses adversaires eux-mêmes la proclament, puisque nous les entendons, le lendemain de sa mort, dire à Pilate : « Il nous souvient que ce séducteur, quand il était en vie, disait : Je ressusciterai le troisième jour. » Dès lors, vous comprenez, mes frères, l'étude que je vous propose. Il s'agit de savoir si Jésus a dit vrai, et si l'événement a réalisé son audacieuse prédiction.

Si Jésus, en annonçant sa résurrection, a dit vrai; si, trois jours après sa mort, Il est véritablement sorti vivant de sa tombe, ce fait seul prouve qu'Il a dit vrai aussi en se déclarant le Fils de Dieu, et vous n'avez pas le droit de Lui refuser l'hommage de votre obéissance et de votre adoration. Si Jésus est véritablement ressuscité, toute parole tombée de ses lèvres est exactement et absolument vraie. Il est vrai qu'Il est le Fils de Dieu.

Il est vrai aussi qu'Il est mort pour sauver le monde, et doit revenir un jour pour le juger. Les apôtres auxquels Il a prétendu communiquer son Esprit sont véritablement inspirés de Dieu, la religion qu'ils enseignent est vraiment divine, la chaire que nous occupons est bien une chaire de vérité, et la parole que vous y entendez annoncer chaque dimanche est la parole de Dieu même, celle qui vous jugera tous au dernier jour.

Si, au contraire, Jésus est resté enchaîné par la mort sous la pierre du sépulcre, la fausseté de sa prédiction prouve qu'il n'est pas le Fils de Dieu, et dès lors toute sa religion n'est qu'une longue imposture : sa mort n'a rien été qu'un supplice ordinaire, les apôtres ont été les propagateurs d'un mensonge ; c'est à la gloire d'un mensonge que les martyrs ont versé leur sang ; les chrétiens qui se sont endormis dans l'espérance d'une résurrection bienheureuse, dont celle de Jésus est le seul gage, sont morts en paix sur la foi d'un mensonge, et c'est au nom d'un mensonge que vous vous réunissez dans ce temple.

Cela dit, je me demande si la résurrection de Jésus est un fait historique ou une fable.

J'ose croire qu'il n'est maintenant personne

qui ne comprenne la solennelle importance de la question posée. Mes frères, j'ose espérer que vous n'en êtes pas moins émus que moi-même.

Si l'incrédule parvient à me démontrer que Jésus n'est pas ressuscité des morts, il faut que je lui cède sur tous les autres points, et que je vous dise, avant que vous soyez sortis de ce temple : mes frères, votre foi repose sur un mensonge ou sur un vain rêve. Arrachez-la de vos cœurs !

Vous le voyez, c'est de notre foi qu'il s'agit. C'est la foi de nos pères, c'est la force de nos âmes, c'est la consolation de nos mourants, c'est l'espérance de notre dernier jour, qui vont être sauvées ou perdues. Soyons d'autant plus calmes que le débat est plus grave. Placez-vous avec moi sur le terrain de l'histoire seule. Jésus, le charpentier de Nazareth, le crucifié du Calvaire, est-il, trois jours après sa mort, sorti vivant de son tombeau ?

Voyons, examinons, discutons, — tranquillement, de sang-froid, sans prévention, sans enthousiasme.

Que Dieu nous éclaire !

Rappelons d'abord les faits qui ne sont, entre les défenseurs et les adversaires de la foi chrétienne, l'objet d'aucune contestation. C'est M. Renan, c'est le docteur Strauss qui nous le racontent : Jésus, condamné comme blasphémateur, expire du supplice de la croix. Impossible de mettre sérieusement en doute la réalité de sa mort, et le coup de lance qu'il reçut du côté du cœur suffirait pour l'attester. Son corps est enveloppé, dans son linceul, d'une couche épaisse d'aromates qui, à eux seuls, auraient suffi pour tarir les sources de la vie. On le dépose dans un sépulcre neuf, très solidement construit comme celui des riches Israélites. Une pierre énorme, scellée du sceau du Sanhédrin (Matth. xxviii, 66), ferme l'entrée du sépulcre ; mais, pour prévenir la moindre possibilité d'un enlèvement, les ennemis de Jésus obtiennent du gouvernement romain un détachement de soldats chargés de veiller à la garde du cadavre.

Les disciples du Crucifié s'éloignent, se dispersent, se cachent. Avec le dernier regard de leur Maître s'est éteint le dernier rayon de leur foi et de leur espérance.

Tous ces faits sont historiques, avérés, avoués par les adversaires les plus ardents de la foi chré-

tienne. Une nuit s'écoule, puis un jour, puis une autre nuit. Les disciples demeurent dans leur désespoir; les meurtriers dans leur triomphe. Les soldats romains ne quittent pas le tombeau, où déjà, sans doute, pour les restes de cet audacieux qui s'est dit le Fils éternel du Père, dans les ténèbres humides, la corruption commence..... Le troisième jour se lève, ce troisième jour signalé par Jésus comme devant être celui de sa résurrection, le troisième jour se lève, et à l'heure où l'aube blanchit à l'horizon, le sépulcre *est trouvé vide*.

Mes frères, ne perdez pas de vue ce sépulcre vide. N'en détournez pas les yeux. Le sépulcre est vide, vous dis-je, et je vous prie de vous souvenir que ce fait n'est contesté par personne. Les ennemis de Jésus sont les premiers à le constater et à le reconnaître, puisque, pour l'expliquer, ils s'empressent de répandre le bruit que le corps a été enlevé par les disciples pendant le sommeil des gardes. Il est donc parfaitement certain que, trois jours après l'ensevelissement du charpentier de Nazareth, son sépulcre fut trouvé vide. Or, je demande qu'on explique ce fait de quelque manière et je ne vois que deux alternatives : ou bien le corps de Jésus

a été enlevé par les disciples, comme l'ont prétendu les Pharisiens ; ou bien il est ressuscité, comme il l'avait prédit. Cherchez une troisième explication : je défie qu'on la trouve.

La question qui se pose est donc nettement déterminée : le corps de Jésus a-t-il été enlevé par les disciples ?

Et d'abord la seule pensée d'une telle entreprise a-t-elle pu entrer dans l'esprit des disciples ? Le sépulcre, nous l'avons vu, était gardé par un détachement de soldats. Pour former le projet d'enlever un dépôt défendu de la sorte, il fallait assurément, je ne dis pas du courage, mais une audace allant jusqu'à la témérité. Je cherche de l'audace dans le caractère des apôtres, et je trouve que toujours jusqu'ici ils se sont montrés des hommes pusillanimes et timides. Quand, au jardin des Oliviers, les satellites du Sanhédrin s'approchent de leur Maître, quand Judas lui donne le baiser de la trahison, ils n'obéissent qu'à la terreur et tous prennent la fuite. Je me trompe : l'un d'entre eux, le plus ardent, suivra Jésus de loin, jusque dans la cour du souverain sacrificateur. Mais, à la voix d'une simple servante qui lui demande seulement s'il n'était pas avec Jésus le Galiléen, vous savez ce que devient l'effort de

son courage. Saisi d'épouvante, il renie, par un triple parjure, son Maître et son ami.

Et vous voulez me montrer de tels hommes bravant le fer des soldats romains pour enlever un cadavre, trouvant tout à coup, quand leur Maître n'est plus là pour les soutenir, la force qu'ils n'ont pas eue en sa présence, et osant, pour conserver sa dépouille inanimée, ce qu'ils n'ont pas osé, à l'heure du péril suprême, pour sauver sa vie ?

Mais oublions, si vous le voulez, le caractère timide des apôtres. Prêtez-leur tout le courage, toute l'audace qu'exigeait une pareille entreprise. Alors même, pouvez-vous raisonnablement croire qu'ils eussent pris la résolution d'enlever le corps de Jésus afin de publier ensuite sa résurrection ? Pour se faire les propagateurs d'une telle imposture, il aurait fallu y trouver un intérêt quelconque, intérêt d'ambition, d'avarice ou de vanité. On ne ment pas sans but et pour le plaisir de mentir. Or, dites-moi ce qu'avaient à gagner les apôtres en prêchant la résurrection de Jésus : des honneurs ? des richesses ? une vie douce et heureuse ? Ce qui les attend, c'est l'angoisse, le martyre et la mort. Et l'on veut me montrer les apôtres se dévouant à la pauvreté,

aux opprobres et aux supplices, dans l'unique dessein de soutenir un mensonge et de justifier ou la folie ou l'imposture d'un maître qui a séduit leur crédule ignorance! Ce serait leur attribuer un excès de déraison et de folie dont la supposition est rendue impossible par leur conduite et par leurs écrits.

N'importe! Je puis, je veux vous faire une concession nouvelle. Abordons encore cette supposition, tout invraisemblable qu'elle soit évidemment. Admettez que les apôtres, agissant contre leur caractère et contre leurs intérêts, forment le projet insensé d'enlever le corps de Jésus. Ce projet, est-il possible qu'ils l'exécutent? Que votre bon sens réponde. Qu'on nous dise comment ils se sont rendus maîtres des soldats préposés à la garde du sépulcre. Les ont-ils vaincus par la force? Mais les apôtres étaient faibles, sans armes, et en petit nombre. Les ont-ils séduits à prix d'or? Mais les apôtres n'avaient ni argent ni or; ils avaient quitté une vie pauvre pour trouver à la suite de Jésus une vie plus pauvre encore. Dira-t-on, comme l'ont prétendu les Pharisiens, que les soldats se sont endormis et que les disciples ont profité de leur sommeil pour commettre leur larcin?

Dans une telle explication les impossibilités s'accumulent. D'abord est-il probable qu'une troupe entière de soldats, et surtout de soldats commis à la garde d'un dépôt, se soient endormis à la fois? La discipline romaine punissait de mort toute sentinelle endormie à son poste. Supposez pourtant que les soldats, au mépris de la discipline et au péril de leur vie, ont tous été, au même moment, saisis du même sommeil. Croyez-vous que le bruit de la lourde pierre roulée par les disciples hors de sa place n'eût pas réveillé un seul d'entre eux?

Mais ce qui achève de démontrer combien cette explication est absurde, c'est que ce sont les soldats eux-mêmes qui nous la donnent. « Les disciples, disent-ils, sont venus enlever le corps pendant que nous dormions. » Ici l'imposture s'est trahie elle-même : ils oublient que, s'ils se sont réellement endormis, ils n'ont pu voir ce qui se passait pendant leur sommeil.

Vous le voyez donc, même dans l'hypothèse invraisemblable où les disciples auraient tenté de dérober le corps de leur Maître, il est impossible, d'une impossibilité matérielle, absolue, qu'ils eussent réussi dans leur entreprise.

Toutefois, voulez-vous, dans cette série de

suppositions invraisemblables que nous accordons à l'incrédulité, faire un pas de plus? Voulez-vous une concession nouvelle? J'y consens. J'admets non seulement que les apôtres ont formé le projet d'enlever le corps de Jésus, mais que ce projet que nous avons démontré irréalisable, ils l'ont réalisé. Les voilà en possession de ce cadavre. Qu'en vont-ils faire? Comment doivent-ils naturellement s'y prendre pour accréditer la légende d'une résurrection qui ne fut en réalité qu'un enlèvement? Que votre bon sens réponde. Sans doute, ils vont attendre que les événements qui viennent de se passer à Jérusalem, à la vue de tout un peuple, soient oubliés, ou du moins affaiblis dans le souvenir de la foule. Sans doute, ils vont commencer par répandre leur imposture en s'entourant de précautions et de mystère, — dans des cercles intimes et peu nombreux; — et c'est après que ces bruits, en se répétant de bouche en bouche, auront acquis une certaine consistance, c'est alors seulement qu'ils pourront se hasarder à prêcher leur légende en public. Sans doute, ils vont raconter d'abord cette légende dans des endroits écartés, où les événements de Jérusalem sont peut-être demeurés inconnus. Ils se garderont

bien surtout de l'annoncer tout d'abord dans la ville même où Jésus a péri du dernier supplice, à ceux-là mêmes qui sont les auteurs de sa mort, et qui sont trop intéressés à les démentir.

Voilà ce que les apôtres devaient faire. — Voici ce qu'ils ont fait :

C'est cinquante jours seulement après la mort de Jésus, c'est lorsque la mémoire de son supplice est encore toute vivante dans l'esprit agité de la foule, — c'est alors qu'ils s'en vont faire son apothéose. C'est au cœur de Jérusalem; c'est à la vue du Calvaire où la croix peut-être est debout encore; c'est au plein soleil de la publicité; c'est devant toute cette multitude qui a vu Jésus battu de verges, couronné d'épines et cloué sur la croix; c'est en présence de ceux-là mêmes qui l'ont crucifié, qui ont toujours le pouvoir en main, et qui n'ont qu'un mot à dire pour les faire périr à leur tour. C'est devant Caïphe et devant Pilate; c'est devant le Sanhédrin et devant les chefs du peuple, qu'ils commencent la prédication de leur imposture. C'est aux ennemis de Jésus, et à leurs propres ennemis exaspérés et tout-puissants, qu'ils viennent — une poignée d'hommes contre tout un peuple — qu'ils viennent dire : Ce Jésus que vous avez

crucifié, Dieu L'a ressuscité des morts, et nous en sommes tous témoins !

Ici encore, il y aurait un excès de déraison et de folie que rien n'autorise à supposer chez les apôtres.

Mais voulez-vous descendre jusqu'au dernier degré l'échelle des concessions ? Voulez-vous suivre jusqu'au bout cette pente qui, d'une impossibilité à l'autre, nous entraîne ? J'y consens. Allez donc jusqu'aux dernières limites des suppositions concevables. Admettez, par un dernier effort d'imagination, que les apôtres ont réellement agi d'une manière aussi insensée. Ils ont choisi Jérusalem, ils se sont adressés aux meurtriers mêmes de Jésus pour prêcher, cinquante jours après sa mort, la fable de sa résurrection. Que va-t-il arriver ? Quel accueil va-t-on faire à leur téméraire imposture ? Ici encore, que votre bon sens réponde.

Sans doute, la clameur publique va couvrir leur voix pour les accuser de mensonge, ou plutôt de folie ; sans doute, les Pharisiens et les chefs du peuple n'auront pas pour les rêveries des disciples un respect qu'ils n'eurent jamais pour les vertus du Maître ! Ils vont se hâter de jeter en prison ces fanatiques, s'ils ne préfèrent les punir de mort.

Voilà ce qui devait naturellement arriver. Qu'arrive-t-il ?

Du milieu de cette immense multitude, du milieu des ennemis déclarés de Jésus et des apôtres, pas une voix ne s'élève pour les accuser d'imposture. Que dis-je ! ces mêmes hommes qui naguère, après avoir crié : « Crucifie ! » disaient au crucifié : « Sauve-toi toi-même, et descends de la croix ! » — ces mêmes hommes, touchés subitement d'une componction chimérique, viennent confesser que c'est réellement le Fils de Dieu qu'ils ont fait périr du supplice d'un blasphémateur, — et, à la suite de cette première prédication d'une fable dont tout démontrait la fausseté, trois mille personnes tombent aux pieds des pêcheurs de Galilée en demandant le baptême. Mes frères, il faut le reconnaître : si l'enlèvement du corps de Jésus-Christ avait eu de telles conséquences, il y aurait là un miracle plus étonnant que le miracle même de la Résurrection.

\*  
\* \*

Il faut cependant expliquer de quelque manière le fait que le sépulcre a été trouvé vide au matin du troisième jour. Et si, comme nous

venons de le prouver, le corps n'a pas été enlevé par les disciples, il ne reste d'autre explication que celle qui fut donnée par saint Pierre aux Juifs, le jour de la première Pentecôte : Dieu a ressuscité Jésus, ayant brisé les liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'Il y fût retenu.

Vous pouvez soulever encore certaines difficultés; vous pouvez trouver le fait extraordinaire, mystérieux : vous ne pouvez pas l'ébranler. Sans sa réalité surnaturelle, mais certaine, tous les événements qui suivirent, le courage soudain des apôtres, la fondation de l'Église, seraient autant d'effets sans cause, c'est-à-dire autant d'impossibilités. Ce fait demeure donc aussi solidement établi que tout autre événement de l'histoire. Et si vous voulez en douter encore, la logique la plus simple vous condamne à un scepticisme universel sur tous les faits qui vous parviennent par le témoignage d'autrui. Il vous faut douter de tout ce que vous n'avez pas vu de vos yeux et touché de vos mains; douter que César ait vécu, si vous n'avez pas vu César; douter qu'il existe une ville qui s'appelle Rome, si vous n'avez pas vu cette ville. Et pour n'être pas enfermée dans cette conséquence absurde, dans ce scepticisme intolérable, votre intelli-

gence n'a qu'une issue : c'est de répéter l'affirmation de mon texte : Le Seigneur est ressuscité !

Oui, Jésus est véritablement ressuscité. Oui, Jésus est véritablement le Fils de Dieu. Et tout ce qu'Il nous a dit Lui-même de sa personne et de son œuvre, de son amour et de notre péché, chaque détail de son enseignement, chaque parole de sa bouche est la vérité.

Mes frères, qu'il me soit permis maintenant de ne plus contenir le sentiment qui m'anime, et qui, laissez-moi le croire, fait avec le mien battre tous vos cœurs.

O Jésus, Maître doux et humble, homme de douleurs qui n'eus pas sur la terre un lieu où reposer ta tête, et qui allais de lieu en lieu en faisant le bien, à cause de ta vie de souffrances et d'amour, nous t'aimons ! A cause de ton angoisse et de tes larmes sanglantes, nous t'aimons ! A cause de l'abandon de tes disciples et de la trahison de tes amis, à cause du reniement de saint Pierre et du baiser de Judas, nous t'aimons ! A cause des outrages barbares dont tu as été abreuvé, à cause de ta flagellation et de ta couronne d'épines, à cause de tes mains et de tes pieds percés, à cause de ta croix, Agneau de

Dieu qui portas nos langueurs, nous t'aimons!...  
Mais à cause de ta résurrection glorieuse, Sei-  
gneur, Prince de la vie, nous t'adorons!

Tu es descendu dans la nuit de la tombe, et la mort a voulu faire de Toi sa proie, mais Tu l'as saisie, mais Tu l'as vaincue, Tu lui as arraché son aiguillon. Tu as pour jamais enchainé les puissances des ténèbres, — gloire à Toi, Fils Éternel du Père Éternel, Forme visible du Dieu invisible, Image empreinte de sa personne, gloire à Toi! Parole sainte qui étais au commencement, qui étais avec Dieu, et qui étais Dieu, et qu'on vit habiter parmi les hommes pleine de grâce et de vérité, gloire à Toi! Sagesse éternelle, qui existais avant la création du monde et par qui le monde fut créé, Toi qui faisais les délices de l'Éternel lorsqu'Il décrivait les contours des cieux, lorsqu'Il assignait à la mer ses bornes et affermissait les fondements de la terre, gloire à Toi! — Nom qui es au-dessus de tous les noms, et devant lequel dans le ciel, sur la terre et sous la terre, tout genou doit fléchir, saint et doux nom de Jésus, gloire, éternellement gloire à Toi!

Les esprits bienheureux,  
Tes élus et tes anges  
Célèbrent tes louanges  
Aux demeures des cieux.

Nous aussi, sur la terre,  
Vers le vrai sanctuaire,  
Jusqu'à Toi, Roi des rois,  
Nous élevons nos voix !

Oui, mes frères, que Jésus reprenne à vos yeux la place qui Lui appartient ! Qu'Il remonte sur ce trône duquel nous ne L'avons fait descendre un moment que pour L'y mieux affermir, et qu'Il nous pardonne si, pour défendre la foi, nous avons un instant parlé la langue de l'incrédulité.

Non ! ce n'est pas un culte de mensonge que nous ont légué nos pères en bravant les prisons, les galères et la mort, et qui nous réunit ici chaque dimanche. Ce n'est pas de la prédication d'un mensonge, échos de ces montagnes ou murs de ces temples, que vous avez retenti depuis tant d'années, — et la chaire que je me glorifie d'occuper aujourd'hui n'est pas une chaire de mensonge : car *le Seigneur est ressuscité*. — *Le Seigneur est ressuscité !* Croix du Calvaire ! ce n'est donc pas du sang d'un imposteur qu'Il a couvert ton bois infâme : ce sang était véritablement, comme il l'a déclaré, la rançon que payait Dieu Lui-même pour un monde perdu.

*Le Seigneur est ressuscité !* Évangélistes et apô-

tres ! ce n'est donc pas d'une religion de mensonge que vous fûtes les propagateurs ; ce n'est pas un mensonge qui vous donna la victoire, et qui fit sur vos pas crouler les temples des faux dieux, chasser la barbarie et régénérer le monde.

*Le Seigneur est ressuscité !* Martyrs des premiers âges ! ce n'est donc pas à la gloire d'un mensonge que votre sang rougit le sable des arènes et le fer des bourreaux, ou que vos corps, flambeaux vivants, ont éclairé les orgies d'un Néron.

*Le Seigneur est ressuscité !* La mort m'a pris un être dont la vie était la seule joie de ma vie — et des hommes sont venus qui m'ont dit que son âme ne peut périr et n'a cessé d'exister. Mais ce n'est pas seulement son âme que j'aimais ! c'est sa personne tout entière, ce corps, qui fut aussi l'œuvre de Dieu, où Il avait empreint quelque chose de son image, et qu'avait animé une étincelle divine, cette forme visible de l'âme invisible qui rayonnait au travers, cette voix, ce regard, ce sourire, tout cela je l'aimais aussi !... Et rendez-moi, si les besoins les plus ardents de mon être ne sont pas une déception amère, rendez-moi, rendez-moi ces traits chéris qui restent pour jamais gravés au fond de mon âme, et cette voix que je crois entendre encore, et ce regard

et ce sourire qui sans paroles parlaient à mon cœur... Mon frère en deuil, j'entends votre plainte, mais entendez le cri des anges : *Le Seigneur est ressuscité et Il est les prémices de ceux qui sont morts.* Le Seigneur est ressuscité : quelles que soient les vicissitudes que puisse éprouver ici-bas le corps mortel, toute cette poussière humaine qui fut un jour animée par Dieu du souffle de la vie ne peut donc pas rester en proie à la dissolution ! Ceux dont la cendre est dispersée aux quatre coins des cieux, comme celui qui repose paisible au fond d'un sépulcre qu'a respecté la main des hommes ; et celui qui est tombé dans la mêlée des batailles comme celui qu'entourait, au moment du départ, une famille en pleurs ; et ceux qui dorment au fond des mers, avec la vague pour linceul, comme ceux dont les ossements blanchissent au soleil du désert — tous, tous, ô Jésus ! entendront ton appel ! Tous, tous, obéiront aux accents de ta voix souveraine qui les réveillera et les fera tressaillir. Venez à moi, dis-tu, de tous les bouts de la terre ! Venez, Je vis et vous vivrez ! *Le Seigneur est ressuscité !* Parents, frères, amis chrétiens qui vous êtes endormis avant nous dans l'assurance d'une résurrection bienheureuse dont celle de

Jésus est le gage unique, mais certain, vous n'êtes donc pas morts en paix sur la foi d'un mensonge. Nous irons encore, nous irons sur vos tombeaux jeter ces fleurs qui sont votre emblème, qui meurent comme vous pour renaître plus belles ! Nous irons, sur la cendre de vos corps, saluer d'avance le jour des réunions éternelles, car ces corps de poudre que le ver du sépulcre aujourd'hui dévore, vont demain se relever, pleins de force et de vie, transfigurés à l'image du corps glorieux de Jésus ressuscité !

Mes frères, ma conclusion sera maintenant courte et simple. L'Évangile est la vérité. Et nous, prédicateurs de l'Évangile, nous ne sommes pas des philosophes religieux venant soumettre à votre jugement nos pensées ni les pensées d'aucun homme. Nous sommes simplement des témoins qui venons déposer auprès de vous de certains faits. Et ces faits, nous en sommes aussi assurés que du jour qui nous éclaire, car leur vérité repose sur la parole de Jésus, et la vérité de cette parole repose sur celle de sa résurrection. Or, le Seigneur est véritablement ressuscité. Nous ne venons donc pas à vous avec hésitation, pour chercher à tâtons la vérité dans les ténèbres. Nous venons vous dire : Nous avons

trouvé la vérité; nous vous l'apportons; la voici. Nous ne disons pas : Je crois, je prévois, je présume, j'espère, je crains, il est probable. Nous disons : *Je sais, je suis sûr.*

Je suis sûr que vous êtes tous pécheurs devant Dieu, car il est écrit : « Il n'y a pas un seul juste, non, pas même un seul. »

Je suis sûr que vous avez tous mérité la condamnation éternelle, car il est écrit : « Le salaire du péché c'est la mort, et la mort a passé sur tous les hommes parce que tous ont péché. »

Je suis sûr qu'en croyant en Jésus-Christ, vous serez affranchis de cette condamnation, car il est écrit : « Dieu a livré son Fils unique pour que quiconque croit en Lui ne périsse point. »

Je suis sûr qu'il n'y a point d'autre salut pour vous que la foi en Jésus-Christ, car il est écrit : « Celui qui n'a point le Fils n'a point la vie, et la colère de Dieu demeure sur lui. »

Je suis sûr que vous périrez tous éternellement si vous ne donnez votre cœur à Jésus-Christ. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende !

Ah ! malheur au cœur qui ne serait pas touché, et à l'âme qui ne serait pas atteinte !

Qu'êtes-vous donc venus faire dans ce temple :

prêter l'oreille à mon discours, ajouter un poids de plus à votre responsabilité devant le Souverain Juge, ou vous donner à Jésus, lui donner tout votre cœur et toute votre vie, sans partage et sans retour? Jésus est ressuscité, vous n'en pouvez plus douter. Après vous avoir appelés naguère du haut de la croix où Il fut couronné de douleurs, Il vous appelle aujourd'hui du haut du ciel où Il est couronné de gloire.

Venez, et recevez de ses mains percées devenues des mains triomphantes, cette robe qu'Il a lavée dans son sang et cette couronne qu'un jour, avec ceux de toute langue, de toute nation et de tout peuple, vous jetterez au pied du trône, devant l'Agneau qui a été immolé et qui en mourant a vaincu la mort! *Amen.*

---